

volontairement, quand ils nous parlent de l'état d'esprit du grand empire. Nos humanitaires admirent Tolstoï, comment pourraient-ils comprendre Soloviev? Récemment, dans l'ouvrage *le Tsar et la Révolution*, M. Merejkowsky nous a fait des doctrines de Soloviev un exposé que l'on aurait peut-être voulu un peu plus impartial. Il importe de le compléter et de le rectifier en lisant *les Bases religieuses de la vie*, dont M^{me} N. Hoffmann vient de publier une excellente traduction allemande.

Goethe. — M. Edmond Barthélemy a recueilli, dans ses *Essais choisis* de Carlyle, la célèbre étude sur Goethe qui reste ce que l'on a écrit de meilleur en Angleterre sur le sage de Weimar. Cet essai était peu connu en Allemagne. En le traduisant, M. Samuel Saeger a voulu le compléter; il y ajoute la correspondance échangée entre Carlyle et Goethe (1824-1831), ainsi que tous les articles relatifs à Goethe qui se trouvent épars dans l'œuvre de Carlyle. Une préface nous montre comment le grand essayiste anglais fut amené à s'occuper de Goethe, et en appendice l'auteur rend compte des articles anglais consacrés à Goethe depuis la mort de Carlyle. L'image du poète et celle du philosophe, ainsi présentées, sont toutes deux extrêmement vivantes.

Philosophie et Drame. — Depuis que M. Edouard Schuré faisait œuvre d'initiateur en publiant son *Drame musical*, on a beaucoup écrit sur l'œuvre wagnérienne : études purement techniques consacrées à « la musique de l'avenir » ou simples commentaires des légendes qui servent de thèmes aux opéras du Meister. On s'est plu à y voir des œuvres d'une compréhension difficile. Maintenant que Wagner appartient au « passé », il est peut-être temps de les dépouiller de leur nimbe mystérieux et de les juger dans leur ensemble sans parti pris. M. Gustave Robert a étudié à la fois les poèmes et la musique qui forment l'ensemble des drames wagnériens. Guidé par les écrits théoriques de Wagner, il a dégagé de chaque œuvre une idée primordiale à laquelle tous les détails de l'intrigue sont subordonnés. Cette démonstration, claire et attachante, séduira tous ceux qui s'effrayent d'avance des commentaires indigestes des musicographes allemands.

La Pantoufle de Sapho. — Sacher-Masoch a tant écrit que la traduction de ses œuvres pourra alimenter encore longtemps la librairie Carrington. A la longue, on s'apercevra peut-être que ces contes sont des lectures de pensionnaires et qu'ils paraissent plutôt fades à nos gosiers habitués à des nourritures plus épicées. A moins que l'on ne se contente de le juger au point de vue littéraire. Alors on les trouvera sans doute mal composés et d'une barbarie un peu puérile, médiocrement écrits aussi, malgré tous les efforts très louables d'une excellente traductrice. Déjà l'éditeur commence à s'apercevoir